

deur, et savait récompenser les artistes qui réussissaient à lui plaire par leurs talents.

Stella trouva à Florence, établi dans le palais du Duc, l'ingénieur et spirituel Callot. Ils eurent bientôt fait connaissance. Callot s'était échappé très-jeune de chez ses parents pour courir, lui aussi, en Italie, et il avait rencontré à Florence, dans un peintre nommé Cauta Gallina, un maître qui l'avait reçu avec bonté. Callot s'empessa de présenter Stella, son nouvel ami, au grand Duc, celui-ci le vit avec plaisir, et lui donna une pension et un logement au palais.

Stella fit pour le grand Duc plusieurs ouvrages importants, et dont il fut généreusement récompensé. Il dessina, entre autres, la fête des chevaliers de Saint Jean, qu'il grava ensuite et dédia à Ferdinand II. Après quatre années passées à Florence, il ne put résister au plaisir de voir Rome. Il aurait cru n'avoir pas vu l'Italie, s'il n'eut pas connu Rome; mais on ne voyageait pas alors avec tant de promptitude qu'aujourd'hui. Pour l'artiste, voyager c'était étudier. Entre Florence et Rome, il y avait des lieux remarquables à voir, bien des études à faire; Stella n'arriva à Rome qu'en 1623, deux ans après son départ de Florence.

A Rome, Stella se lia d'amitié avec plusieurs peintres célèbres, notamment avec le Poussin; il fit la connaissance de plusieurs cardinaux dont il reçut des commandes pour des églises, des villas. Urbain VIII l'accueillit avec bonté. Les peintres distingués de cette époque s'occupaient souvent à faire des dessins pour des thèses, et à traiter de petits sujets pieux pour des bréviaires. Presque tous les artistes à réputation se sont livrés à ce genre de travail, qui, d'ailleurs, était fort lucratif. Stella excella à composer de petits ouvrages d'un fini précieux, les uns peints sur la pierre de paragon, d'autres sur le vélin. On cite un jugement de Paris, composition de six personnages de la grandeur d'une bague et d'une délicatesse extraordinaire.